



Ma famille a survécu au massacre de Deir Yassin. 75 ans plus tard, nous demandons toujours justice.

## Description

Par Dina Elmuti, le 9 Avril 2023

*En ce jour, il y a 75 ans, ma grand-mère et sa famille ont survécu au massacre de Deir Yassin en 1948. J'ai hérité des souvenirs de ma famille, des cicatrices qui les accompagnent et du devoir de ne jamais oublier.*



Coupage de presse d'un journal local datant de 1948, peu après le massacre et présentant certains des orphelins du massacre de Deir Yassin. La grand-mère de l'auteur, Fatima Asad, est représentée dans la rangée supérieure, au milieu de la photo. (Avec l'aimable autorisation de Dina Elmuti)

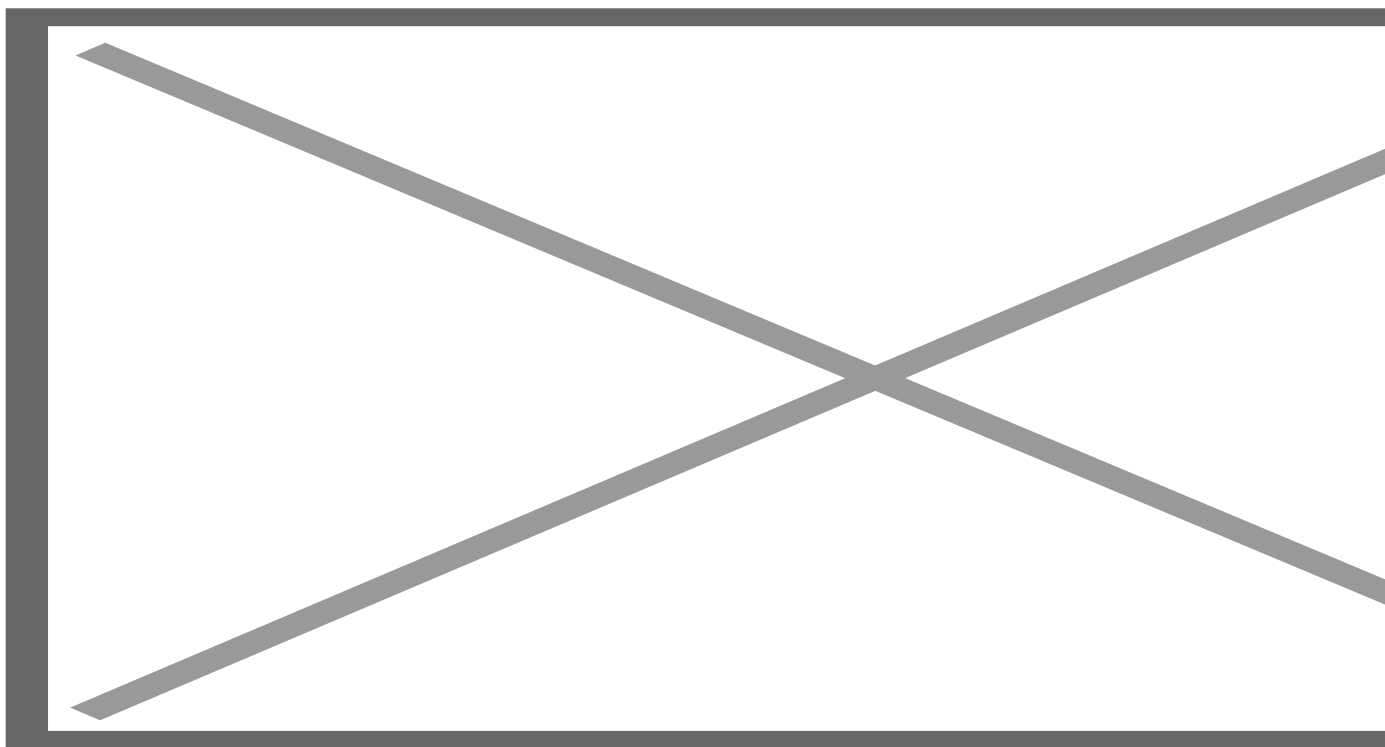
Les maisons de pierre en terrasses de Deir Yassin se dressent, apparemment intactes, derrière les portes verrouillées de l'enceinte de l'hôpital psychiatrique de Kfar Shaul. Virtuellement suspendues dans le temps et inaccessibles au public, elles constituent une métaphore appropriée de la [dissimulation durable des atrocités](#) qui y ont été commises.

Il y a soixante-quinze ans aujourd'hui, le 9 avril, le paisible village de Deir Yassin, où l'on taillait la pierre, a été le théâtre d'un massacre dont les répercussions continuent de faire froid dans le dos pour le peuple palestinien.

Lors de ma première visite à Deir Yassin en 1998 à l'occasion du 50e anniversaire du massacre j'ai parcouru les allées parsemées de carrières et admiré les cactus épineux en fleurs qui menaient à la maison familiale de ma grand-mère. Ses mots résonnent encore dans ma tête, chaque syllabe frappant mon esprit comme les couteaux qui ont fait couler le sang des villageois.

« N'oublie jamais ce qui s'est passé ici. Grave-le dans la pierre. Grave-le dans ton cœur pour toujours », m'avait-elle suppliée, en tapotant ses doigts contre sa poitrine.

Pour de nombreux survivants de la Nakba, les moindres détails des atrocités dont ils ont été témoins restent frais dans leur mémoire, comme s'ils s'étaient produits hier. Ma grand-mère se souvient de la puanteur des cadavres ensanglantés et de l'horrible vision du corps contorsionné et criblé de balles de son grand-père, éparpillé sur le perron de leur maison.



Photos de la grand-mère de l'auteur, Fatima Asad, voyant sa maison familiale à Deir Yassin derrière la clôture. Même si ce n'était pas la première fois qu'elle voyait sa maison après le massacre, ces photos ont capturé le choc et le chagrin écrits sur son visage en voyant les occupants sur le balcon de sa maison. (Avec l'aimable autorisation de Dina Elmuti)

Le traumatisme vécu par nos aînés lors de la Nakba habite nos âmes et devient une partie de nous-mêmes. Des générations plus tard, il traverse nos corps et laisse une blessure à l'âme. La [transmission intergénérationnelle du traumatisme](#) chez les petits-enfants des survivants de la Nakba est une histoire sans parole.

Aucun mot de la langue humaine ne pourra jamais décrire pleinement les atrocités commises à Deir Yassin, ni aucun des massacres successifs perpétrés par Israël. Il s'agit d'un tourment unique qui parcourt nos veines avec gravité, d'un cauchemar éveillé qui s'installe sur nos poitrines, nous serre la gorge et ouvre nos bouches à des cris inaudibles.

À la mort de ma grand-mère, j'ai ressenti l'immense chagrin de perdre ma première conteuse. Il est devenu urgent de perpétuer les récits de la Nakba après la mort des derniers survivants et l'effacement des détails de l'horreur dans la mémoire collective.

Ma première visite à Deir Yassin m'a poussé à explorer la mémoire historique entourant la Nakba, et a continué à souligner toute ma vie en tant que travailleur social spécialisé dans les traumatismes et conteur d'histoires.



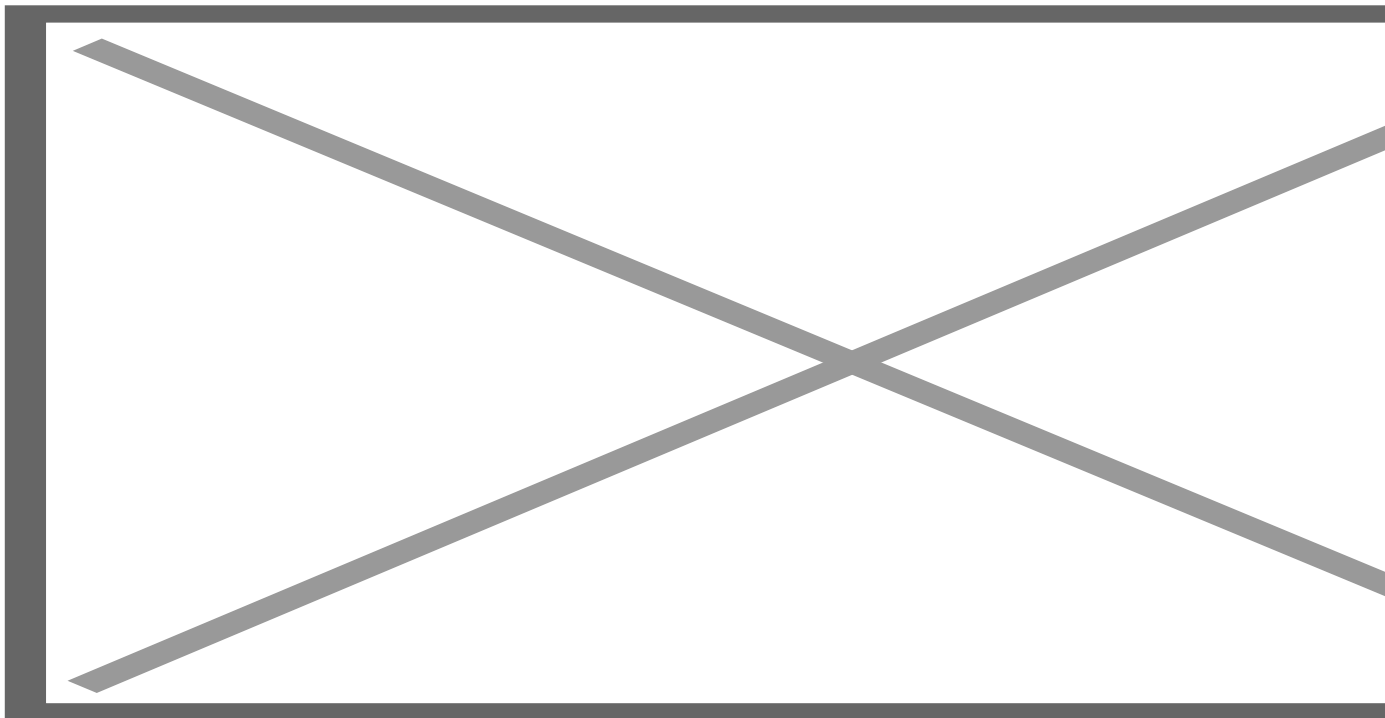
Photo de l'arrière-grand-mère de l'auteur, Aziza Asad (à gauche), et de sa mère (à droite), devant leur maison familiale à Deir Yassin. Photo prise en 1982. (Avec l'aimable autorisation de Dina Elmuti)

## Des cibles à éliminer

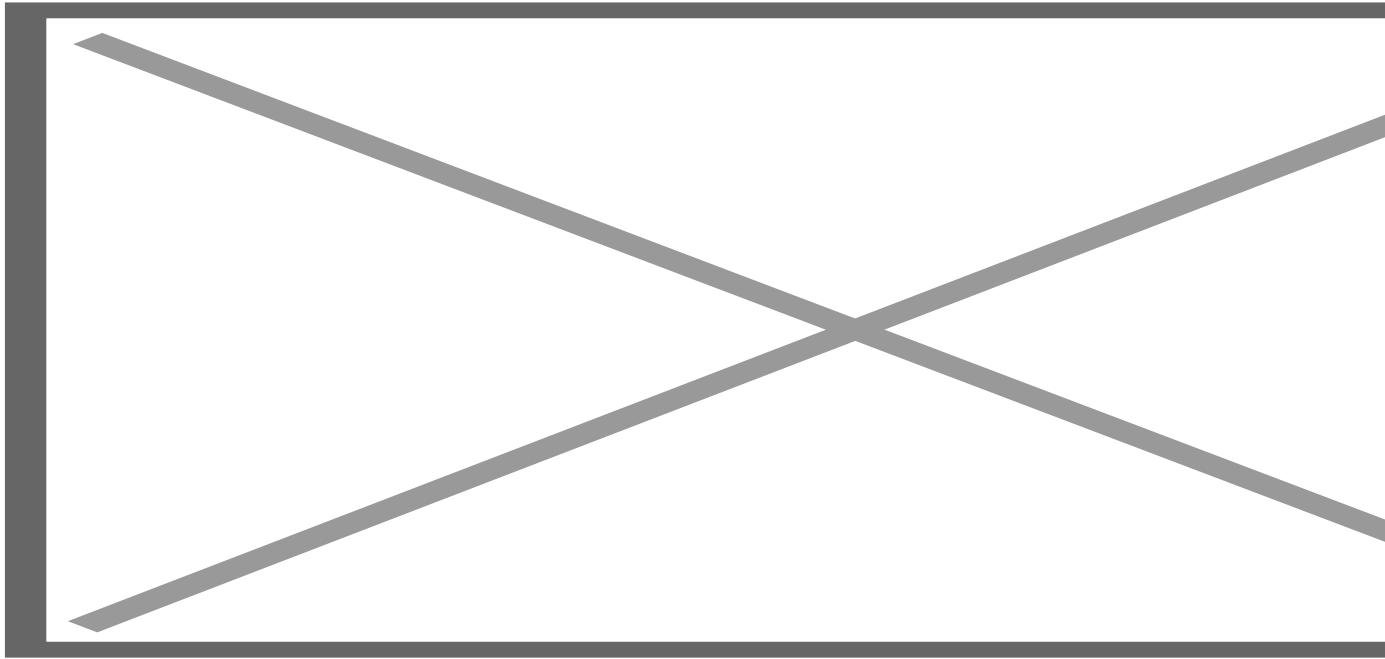
Le matin du 9 avril 1948, le village de Deir Yassin sent le souffle de la mort. En milieu d'après-midi, les rues étaient plus qu'un abattoir sanglant et un cimetière d'horreurs innommables. Les forces sionistes ont battu, poignardé, aligné et exécuté des villageois, à la manière d'un peloton d'exécution. Leur violence et leur rage allaient au-delà de l'exécution des villageois captifs. Les villageois survivants, comme mon grand-oncle Dawud, qui avait 17 ans à l'époque du massacre, ont affirmé que les forces sionistes ont terrorisé, volé, violé, brutalisé et fait exploser les villageois avec des grenades à main. Elles ont [crasé, baïonné au canon, et viscéralé](#) l'abdomen de femmes enceintes encore vivantes, et ont mutilé et décapité des enfants sous les yeux de leurs propres parents.

Tout le monde, depuis les enfants naitre et les nourrissons jusqu'aux personnes âgées, était une cible à éliminer.

Près des deux tiers des personnes massacrées étaient des enfants, des femmes et des hommes âgés de plus de 60 ans. Les voyous sionistes ont transporté plusieurs corps jusqu'à la carrière de pierres du village, où ils les ont enterrés et brûlés. Insensibles à la barbarie, ils ont mangé avec appétit les os des cadavres carbonisés.



Des cactus percés de balles à l'extérieur de Deir Yassin (avec l'aimable autorisation de Dina Elmuti).



Deir Yassin en 1939 (avec lâ??aimable autorisation de Dina Elmuti)

Le bilan du massacre se situe entre 110 et 140 villageois, bien que les commandants de lâ??Irgoun aient exagÃ©rÃ© le nombre de morts Ã 254 pour intensifier la terreur et dÃ©clencher lâ??expulsion massive des Palestiniens des villes et villages voisins.

Aujourdâ??hui, Deir Yassin sert dâ??ADN Ã notre Nakba actuelle, demeurant un emblÃ©me obsÃ©dant de lâ??effacement, de la dÃ©possession systÃ©matique et du dÃ©placement forcÃ© des Palestiniens. Depuis lors, le nÃ©gationnisme et les mythes propagÃ©s au cÅ?ur de lâ??idÃ©ologie sioniste ont permis les violences commises contre les Palestiniens avec lâ??aval de lâ??Ã©tat.

### **Lâ??incapacitÃ© dâ??oublier**

La destruction dÃ©libÃ©rÃ©e de la mÃ©moire fait partie intÃ©grante du processus de gÃ©nocide, mais il est impossible dâ??oublier lâ??inoubliable. Ou quelque chose qui nâ??a jamais pris fin. La Nakba nâ??a ni commencÃ© ni pris fin en 1948. Elle demeure une catastrophe permanente, un traumatisme aprÃ©s lâ??autre.

Lorsquâ??il sâ??agit dâ??oublier de telles catastrophes, on frise lâ??immoralitÃ©, la cruautÃ© ou la rÃ©pÃ©hension. Nier la souffrance des victimes, câ??est nier les faits, lâ??histoire et la mÃ©moire elle-mÃªme. Pour nâ??importe qui dans le monde, cette rÃ©ponse sâ??approcherait de lâ??incomprÃ©hensible et de lâ??impensable.

Pour tout le monde, *sauf* pour le peuple palestinien.

Oublier, ou plutÃ©t nier, que des massacres ont eu lieu est une pratique courante et rÃ©pÃ©hensible dans le discours entourant la Nakba. Les rÃ©fÃ©rences Ã la mÃ©moire des survivants se heurtent souvent Ã la dÃ©fiance et au dÃ©ni, et leurs tÃ©moignages sont sujets Ã controverse et Ã controverse. Ces tÃ©moignages continuent cependant Ã perturber un discours de cruautÃ© voilÃ©e, permettant la lutte durable contre lâ??imposition du silence et de lâ??oubli.

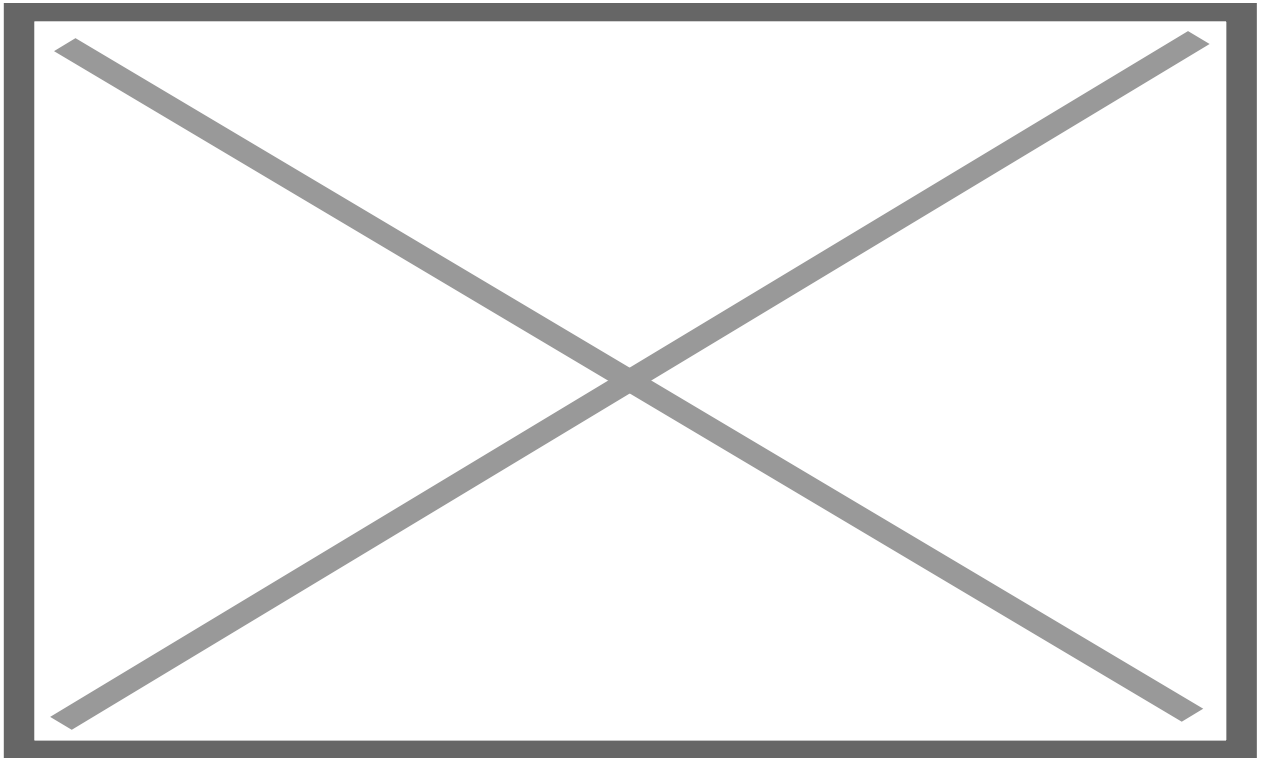


Photo de la grand-mère de l'auteur, Fatima Asad, prise lors de la 50e commémoration du massacre de Deir Yassin. Cette photo a été prise lors de la première visite de l'auteur à Deir Yassin en 1998. (Avec l'aimable autorisation de Dina Elmuti)

Les souvenirs qui menacent et brisent l'intégrité d'un État sont difficiles à concilier avec sa trajectoire et son image actuelles, ce qui explique pourquoi les sionistes continuent de diffamer et de tout qualifier d'antisémitisme. Les sionistes se présentent comme les victimes, revendiquant leur souffrance et leur menace existentielle par des actes d'illibéraux de manipulation de la mémoire et de distorsion volontaire, réduisant ainsi leur propre culpabilité.

Il s'agit d'une défense psychique ou d'une pathologie psychologique. L'hôpital psychiatrique qui est étendu sur le sang et les os des maisons familiales de Deir Yassin symbolise à lui seul le passé inconscient et refoulé d'une nation. Une nation qui renaît des cendres du peuple palestinien.



Photo d'un membre de la famille tenant la clef en fer de leur maison à Deir Yassin, lors de la dernière visite de l'auteur à Jérusalem en 2011. (Avec l'aimable autorisation de Dina Elmuti)

## Un devoir de mémoire

Le feu est éteint à Deir Yassin il y a 75 ans, laissant dans son sillage une empreinte carbonisée dont les taches ne pourront jamais être éliminées par la purification ou le déni. L'ampleur des agressions systématiques commises par les sionistes reste largement méconnue, et des générations d'architectes qui ont planifié la Nakba et de bouchers qui ont exécuté continuent de se rendre dans leurs tombes [sans se repentir](#).

Mais le peuple palestinien ne cherche pas désespérément un semblant de reconnaissance ou de faux remords. Nos souvenirs, nos racines et nos vies existent. Ils ont toujours existé. C'est à nous qu'il incombe de protéger et de préserver nos souvenirs et notre racine collective, malgré toutes les tentatives d'effacement.

Nous continuerons à briser la façade des distorsions dilatoires et à rompre le silence arrogant qui entoure la Nakba. Nous continuerons à résister, à raconter et à empêcher que sa mémoire ne se calcifie dans l'effacement et l'oubli.

Comme les cactus criblés de balles qui portent les cicatrices de Deir Yassin ?? qui fleurissent dans le carnage et la destruction ?? nous resterons une ?pine dans le pied de lâ??occupation. Nous continuerons ? nommer les victimes et ? raconter lâ??histoire de ceux qui luttent pour leur vie et leur dignité avec d?termination, transformant le traumatisme en fermeté.

Nous avons h?rité du devoir de ne jamais oublier ce qui s?est passé, de lâ??inscrire ? jamais dans nos mémoires.

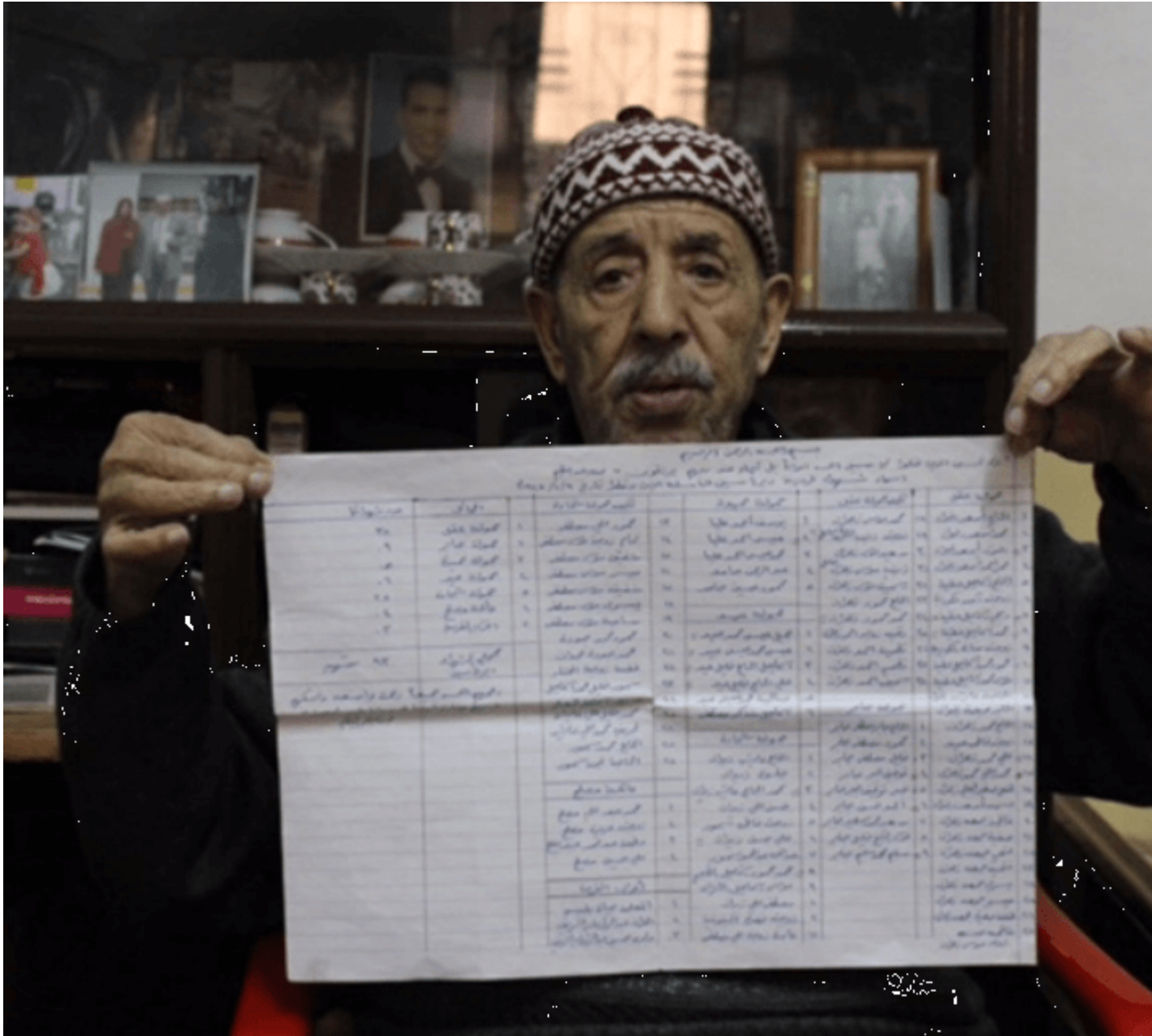


Photo du grand-oncle de lâ??auteur, Muhammad Radwan Asad, brandissant les noms des villageois massacrés. Photo prise en 2016. (Avec lâ??aimable autorisation de Dina Elmuti)

**Dina Elmuti** est une assistante sociale et une clinicienne spécialisée dans les traumatismes développementaux, l'adversité de la petite enfance et les traumatismes génériques. Elle a travaillé avec des ONG au service des enfants de Palestine et des communautés de réfugiés et d'immigrés à Chicago.

**Source :** [Mondoweiss](#)

**Traduction :** AGP pour l'Agence Média Palestine

### Tags

1. cicatrices
2. Deir Yassin
3. devoir de mémoire
4. famille
5. Massacre
6. mémoire
7. Mondoweiss
8. nakba
9. travail de mémoire

**date créée**  
2023/04/12